

SOS parents au bout du rouleau

■ Face à la réalité de parents de jeunes enfants « qui perdent pied », un maillage de centres ressources existe en Charente

■ Des professionnels de l'accompagnement à la parentalité.

Céline GUIRAL
c.guiral@charentelibre.fr

Si, en tant que parent, je me sens épuisé ? Oui, tout le temps », lâche en souriant Florian, papa de Valentine (4 ans), Charlotte et Margaux, jumelles de 18 mois. En quelques mots, le Fléacois vient de résumer le quotidien de ces parents qui perdent pied, parfois jusqu'au burn-out, face à un quotidien soudainement pavé des seules crises de leur progéniture. Aux nuits sans sommeil, s'ajoute la gestion des crises d'opposition. « On en arrive parfois au point de craindre ce moment où on va lui demander de s'habiller ou de se laver les dents », déroule avec une pointe d'humour Lucien, papa d'une petite fille de 4 ans. « Parce qu'on sait qu'on est partis pour une heure de négociations ». Héloïse, maman solo d'un garçon de 3 ans, pointe du doigt le coucher : « Ça dure des heures. Depuis des semaines, mes soirées se résument à essayer de l'endormir ». Parfois, « quand on arrive au boulot le matin, on a clairement l'impression d'avoir déjà une journée dans les pattes », abonde Florian. Manuela et Alfonso, parents de Leon (11 mois) et de Frida (4 ans)

Il faut être performant partout, avec ses enfants, au boulot.

viennent eux de s'installer à Vœuil-et-Giget. Loin de tout relais familial : « On se sent très isolés », souffle cette enseignante d'Espagnol. Tous, sont venus en ce samedi après-midi à la MJC de Fléac, à l'occasion d'un temps « parents-enfants » (1) or-

Et aussi

L'Udaf, l'Union départementale des associations familiales de Charente. Le réseau des Laep, pour Lieux d'accueil enfants-parents et les PMI qui maillent le territoire. L'association Famili'bulle et son « coin des papas » notamment à Angoulême. A Petits Pas, unité de soin périnatalité et petite enfance 0 à 3 ans, à Camille-Claudé.



La MJC Serge-Gainsbourg de Fléac accueille régulièrement des temps enfants-parents. L'occasion pour ces derniers d'échanger autour de leurs difficultés.

Photos Quentin Petit

« L'éducation positive » interrogée

« L'éducation positive », lorsqu'elle est élevée en dogme, est dénoncée, au niveau national, par une poignée de pédo-psys dont la très médiatique Caroline Goldman, docteure en psychopathologie clinique et psychologue pour enfants et adolescents. Autrice de nombreux ouvrages et d'un podcast en vue, elle prône plus de fermeté dans l'éducation et dénonce notamment « ce carrefour problématique » qu'est « l'interdit d'interdire, justifié sur le simple fait d'avoir l'impression d'émettre une violence contre l'enfant ». Pointant du doigt au passage des « enfants tyrans » auxquels manquent cruellement des limites éducatives. Des limites à poser et à rappeler et « dont il est très souvent question avec les parents », raconte Sophie Ayme, infirmière puéricultrice à l'unité de soins A Petits Pas, un établissement rattaché à l'hôpital Camille-Claudé et qui accompagne, aussi, à la parentalité.

chestré par Lucille Boisseau, éducatrice de jeunes enfants et cofondatrice de l'association « *Enfant à venir* ». L'occasion, pour ces mamans et papas épuisés, d'échanger sur leurs difficultés. Sans jugement : « *Tout ce qui se dit ici, reste ici* », souffle une éducatrice de La Pirogue, un Laep (lieu d'accueil enfants-parents) situé rue Saint-Etienne, à Angoulême. Ici, c'est le mercredi matin notamment que sont accueillis, gratuitement et sans condition, en toute simplicité, les parents et leurs enfants entre 0 et 6 ans.

En Charente, il existe une poignée de ces lieux ressources à destination des parents de jeunes enfants en proie à de lourds questionnements. Des lieux « pas toujours identifiables », concède Lucille Boisseau, qui participe au projet de mise en place, dans le département, d'une « *Maison des mille premiers jours* » et dont l'ambition sera notamment de cartographier l'ensemble des professionnels susceptibles d'accompagner à la parentalité (lire ci-contre). De ce soutien ciblé, Myriam Charles-Alfred en a même fait son acti-

vité. Installée à Chasseneuil, cette ancienne éducatrice de jeunes enfants exerce désormais en tant que « coach parental ». « Parmi ces parents désorientés, beaucoup ont du mal à trouver l'équilibre entre leur vie personnelle et professionnelle », analyse la professionnelle qui facture chaque séance une quarantaine d'euros. « La parentalité a beaucoup évolué en une génération. Aujourd'hui, la tendance est à ne pas frustrer les enfants, à accueillir leurs émotions, à savoir répondre à leurs besoins ». Une abnégation dans laquelle se noient certains parents : « Aujourd'hui, il faut être performant partout, avec ses enfants, au boulot », raille Florian.

Des approches galvaudées

Pour Lucille Boisseau, l'éducation bienveillante parfois pointée du doigt (lire ci-contre) est moins en cause que la distorsion dont elle peut faire l'objet : « Et notamment à travers les réseaux sociaux », tacle-t-elle. *L'éducation bienveillante, c'est d'abord être bienveillant envers soi-même, en tant que parent*. Un constat que partage Hélène Clément, thérapeute familiale au sein de Thisys, centre privé de thérapies installé place Séguin, à Angoulême : « *L'enfant a besoin d'une sécurité quand il est éduqué par son parent et lui poser un cadre et des limites y contribuent totalement* ». « *Quand on est parent, être perdu, c'est tout à fait normal*, estime Lucille Boisseau. *La parentalité, ça se construit pas à pas*. » Lors des séances qu'elle propose aux familles, Hélène Clément insiste également sur l'importance de ramener les parents à leurs propres compétences. « *Je crois profondément que tous les parents ont les ressources en eux-mêmes*. » Et puis, estime Lucille Boisseau,

Une maison des 1000 premiers jours

C'est un « lieu pluriel » au sein duquel seront proposés plusieurs services aux parents et futurs parents. Un véritable carrefour de rencontres, aussi, avec les professionnels. Cette Maison des 1000 premiers jours devrait ouvrir « d'ici l'automne 2023 », dans le quartier Saint-Cybard. « Mais tous les contours sont encore à dessiner », détaille Lucille Boisseau, de l'association partenaire Enfant à venir. Elle évoque notamment l'idée d'un vaste espace de 80 m² dédié uniquement à la motricité mais aussi des formules à mettre en place et qui ont mis des étoiles dans les yeux des parents sondés : des « temps de bien-être parental » ou encore des « samedis resto », qui permettraient aux « papas mamans » de laisser leurs enfants pendant qu'ils vont déjeuner. « *Ou "juste dormir", nous ont répondu certains* ».

« la parentalité porte en elle également la question que la société veut bien lui donner. Beaucoup d'entreprises n'ont que faire que vous soyez des parents. Elles ne vont pas vous faciliter la vie. On cite énormément la Norvège ou le Canada mais voilà deux pays qui ont mis l'enfant au cœur de la société. »

(1) Des rendez-vous organisés dans le cadre des Reaap, pour Réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents, dispositifs financés par la Caf.



Adossé au centre Camille-Claudé, l'unité de soins périnatale A Petits Pas accompagne également les parents de jeunes enfants.